# Le Domfrontais, déracinement et nouveaux ancrages, Université de Caen et CNRS

Violette Rey

▶ **To cite this version:**

Violette Rey. Le Domfrontais, déracinement et nouveaux ancrages, Université de Caen et CNRS. Annales de géographie, 1984, pp.394-397. hal-02888304

**HAL Id: hal-02888304**
**https://hal.science/hal-02888304**

Submitted on 2 Jul 2020

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Annales de Géographie

# *Le Domfrontais, déracinement et nouveaux ancrages*, Université de Caen et C.N.R.S.

Violette Rey

**Citer ce document / Cite this document :**

Rey Violette. *Le Domfrontais, déracinement et nouveaux ancrages*, Université de Caen et C.N.R.S.. In: Annales de Géographie, t. 93, n°517, 1984. pp. 394-397;

https://www.persee.fr/doc/geo_0003-4010_1984_num_93_517_20271_t1_0394_0000_2

Fichier pdf généré le 05/05/2018

tendance au dégagement de l'Etat en matière de transports routiers est jugée « inquiétante » (p. 418).

Le livre de C. Cabanne ne se remarque pas seulement par ses qualités scientifiques intrinsèques. Il est aussi bien écrit, dans un style clair d'autant plus méritoire que les chiffres abondent : la statistique est maniée avec beaucoup d'aisance. L'illustration graphique et photographique, faite de 115 documents pour la plupart originaux, est aussi soignée (le tirage des photographies est moins heureux). Vingt-huit annexes livrent au chercheur une documentation de première main. Un livre qui prend date dans la connaissance et l'intelligence de nos économies régionales comme dans ce que l'on pourrait appeler la philosophie de l'aménagement.

Yves BABONAUX

## *Le Domfrontais*

L'ouvrage est centré sur le thème de l'évolution contemporaine des campagnes. Il rompt avec la formulation classique de « permanences et changements » pour celle de « déracinements et nouveaux ancrages », témoignant ainsi d'un regard particulièrement attentif sur ce qui est en cours, sur ce qui peut devenir « structure ». La recherche est focalisée sur les *formes sociales et culturelles* du changement, lesquelles sont plus subtiles dans leur évolution que les manifestations économiques, et davantage susceptibles de définir une appartenance locale ou régionale.

L'ouvrage est original à deux autres titres. Né d'un travail au départ pluridisciplinaire, il apparaît d'abord comme une collection de 14 articles reflétant les diverses disciplines engagées[1] ; mais le regroupement en 5 parties excellemment introduites et conclues ajoute la densité et la richesse issues d'une réflexion d'équipe et de discussions collectives. Centré sur un espace limité (8 cantons), il atteint une grande finesse d'analyse des processus étayée par de nombreuses enquêtes ; mais sa portée géographique générale (extramonographique) ne pourra être pleinement évaluée qu'une fois connues les autres études de l'A.T.P. établies en d'autres petites régions.

La région choisie, aux confins des départements de l'Orne et de la Manche, est un peu floue hormis sa situation à l'écart des axes de circulation et son appartenance à l'arrondissement dont Domfront fut le chef-lieu. Elle apparaît comme l'archétype d'une société agraire, territorialement organisée à partir d'un habitat dispersé et d'un bocage exclusif, puis devenue conservatoire de danses et chansons normandes. Comme la plupart des régions rurales de la France de l'Ouest, la région de Domfront a subi successivement : un déclin démographique global à partir de la fin du XIX^e^ siècle, une reprise sélective depuis les années 1950 ; en cette période récente, la décentralisation industrielle a joué au profit des petites villes,

1. *Le Domfrontais, déracinement et nouveaux ancrages.* Université de Caen et C.N.R.S., groupe domfrontais de l'A.T.P., « Observation du changement social et culturel », 1981, 360 p., sous la direction de R. Hérin.

Persée creative commons

tandis que la modernisation — intensification des systèmes agricoles — n'évite pas le vieillissement des campagnes environnantes.

Sur quels points particuliers de ces schémas généraux, — celui de l'archétype normand comme celui de l'évolution des campagnes profondes —, s'inscrit le changement social, objet des recherches conduites ?

En fouillant les racines du passé, il apparaît d'une part que cette région réagit aux crises par des comportements d'exode rural et d'ajustement démographique (dénatalité précoce au XIX[e] siècle lors de la crise de l'artisanat textile, baisse actuelle de la fécondité) ; de tels comportements, caractéristiques de l'ensemble du bocage normand s'opposent au phénomène de « réservoir démographique » qui individualise la Bretagne et la Vendée durant la même période. Il apparaît d'autre part que le bocage domfrontais n'offre pas au cours du siècle une « attitude politique monolithique et immuable », qu'avant d'être un bastion de la droite catholique, il fut républicain centriste jusqu'en 1914 parce qu'artisans ruraux et journaliers étaient encore nombreux. Une collection de cartes électorales (1848-1978) met en relief le partage de la région entre un Domfrontais Nord et un Domfrontais Sud, selon une frontière qui suit la ligne de partage des eaux et des forêts et tire peut-être ses origines lointaines de l'histoire médiévale et de la limite septentrionale de l'influence bretonne.

Du côté de l'observation de la lente croissance démographique contemporaine (malgré la réduction de la fécondité et le fort taux de chômage), deux facteurs paraissent intervenir : le caractère principalement féminin du chômage, le développement autour des petits centres d'un habitat pavillonnaire d'accession à la propriété. L'un comme l'autre contrecarrent la tendance à l'exode, règle générale antérieure.

Les marques du changement sont plus incertaines quand les auteurs « démêlent les épaisseurs successives des fibres de la réalité agricole ». Le système agricole fondé sur le lait, la prairie, le maïs, sur des exploitations et une main-d'œuvre familiales est resté relativement homogène malgré le rôle croissant du capital d'exploitation sur le capital foncier. Le style domfrontais tient dans un lent mûrissement préalable à tout infléchissement d'orientation. C'est principalement du côté des « *systèmes familiaux locaux* » qu'il faut chercher l'originalité d'une société rurale dont J. Chevalier montre la complexité et la stabilité particulière. Contrairement à ce que l'on pourrait présumer, les deux composantes principales — petits propriétaires bailleurs locaux souvent agriculteurs et fermiers — ne constituent pas deux strates sociales tranchées. A leurs conflits socio-économiques qui pourraient alimenter un changement social paraissent se substituer des conflits qui restent dans la sphère idéologique chrétienne, d'une morale de la distribution de la terre — outil de production. En fait, la forme très locale de reproduction de la société agricole semble justifier de la continuité sociale domfrontaise. Des cellules sociales traversent les générations en fondant leur cohésion sur le renouvellement des liens matrimoniaux entre familles géographiquement très voisines (voire contiguës) ; elles contrôlent le renouvellement des charges locales (municipales), celui des configurations d'usage de la terre, sans toutefois se confondre avec un type de mode de faire-valoir. A leurs côtés coexistent les familles nucléaires, de racines locales ou régionales, lesquelles n'ont qu'un rôle

d'appoint dans le mécanisme principal de reproduction des systèmes familiaux locaux. En d'autres termes, la coexistence de fermiers et de propriétaires tout comme la violence de certaines « affaires foncières » récentes n'entraînent pas en cette période de mutation agricole générale (statut du fermage, dispositions sur les cumuls...) une mutation dans la nature des rapports et des conflits sociaux agricoles.

*L'ancienneté sur l'aire d'enracinement reste ce qui règle les clivages sociaux*, plus que la dissociation entre la propriété et l'usage ; quant à la lente montée des agriculteurs modernistes dont l'activité dépend davantage du capital d'exploitation que du capital foncier, elle s'appuie en fait aussi sur l'assise foncière.

En matière de comportement culturel la particularité sinon le changement tient plutôt à la résistance d'une expression culturelle traditionnelle (chants, fêtes...) en une période d'uniformisation et de banalisation des modes de vie, puis à une réactivation des formes d'expression du passé sous l'impulsion de la demande urbaine locale.

La ville reste la moins appréhendée dans cette étude. Pourtant, plus de la moitié des Domfrontais désormais y vivent ! Ici seulement s'enregistre une croissance démographique ; ici a lieu la plus forte transformation sociale avec la croissance du statut de salarié, la croissance des catégories d'employés et ouvriers, le recul du paysan, du petit commerçant, de l'artisan, des bourgeois et de leurs femmes de maison. Les quatre petites villes jadis nettement dissemblables enregistrent cette uniformisation socio-économique, se rapprochent dans leurs profils d'activité. En majorité venus de la campagne proche, les nouveaux citadins et nouveaux ouvriers n'ont pas acquis pour autant les comportements sociopolitiques des gens des villes, n'ont pas de « conscience de classe ouvrière » ; leur syndicalisation est tardive et en faveur de la centrale qui manifeste le plus clairement son attachement à une valeur essentielle du Bocage, le christianisme. Au niveau des pouvoirs municipaux, les nouveaux citadins, tant cadres que techniciens et ouvriers, restent écartés des charges, détenues comme par le passé par les commerçants, les membres des professions libérales et les agriculteurs.

Tels sont brièvement résumés les principaux résultats d'enquêtes qui ont cherché d'abord à mieux connaître la dimension sociale du territoire. La rigueur de l'analyse conduit à constater la faiblesse des rapports de classes, le décalage entre le changement rapide dans les structures de production et la lente évolution des rapports sociaux, la force d'un certain nombre de valeurs communes partagées par tous les groupes et la conscience d'une identité locale. Sans doute ces études manquent-elles d'une tentative plus claire pour dissocier ce qui est la tendance générale du changement et ce qui devient la spécificité des transformations domfrontaises. Puis pour préciser dans cette dernière ce qui est dû à l'héritage bocager bas-normand et ce qui est partagé par d'autres campagnes profondes. En ce sens, l'intimité que les chercheurs ont avec ces lieux peut devenir un piège (qu'ils ont d'ailleurs reconnu) en faveur de l'irréductible originalité d'une région. Paradoxalement, un des principaux facteurs de la modération des changements, celui de l'enracinement local, de la faible ouverture et mobilité, ne fait l'objet de quasiment aucune interrogation ; or, est-ce seulement le fruit évident d'un isolement géographique naturel ?

En terminant ces lectures passionnantes, nous n'exprimerons qu'un regret, celui inspiré par les cartes médiocres.

V. REY

## *Population et société française 1945-1981*

En 190 pages de typographie très serrée réparties en quatre parties d'ampleur voisine, ce mémento [1] couvre successivement :

— la croissance démographique,

— la physionomie de la population (répartition par sexe, par catégorie socioprofessionnelles et activités...), physionomie marquée par le développement des organisations professionnelles et associatives,

— les conditions de vie, tant au niveau de l'éducation, des ressources que du rôle de la Sécurité sociale et des façons de vivre.

Il se termine par une partie sur les rapports sociaux en France, lesquels sont mis sous le signe de la violence (p. 154), et suivis des relations de travail et des rapports de pouvoir..., avec « les nouvelles voies du changement et les premiers effets du retournement politique de 1981 ».

Que dire dans les *Annales de géographie* d'un tel mémento ? S'il est un répertoire de faits divers, où l'on retrouve aussi bien l'organigramme du système éducatif (p. 98), que la pyramide des salaires en 1981 (p. 54) ou des résumés-pilules d'essayistes politiques sur la société française, cet ouvrage remplit sa fonction. S'il est une succession de titres, sous-titres et sous sous-titres aux formulations assez percutantes pour la mémoire et dans la tradition bien française du plan de référence en trois parties afin de donner au moins vingt canevas de dissertations « bien construites » pour étudiants en mal de concours brillants, l'ouvrage remplit sa fonction qui, il est vrai, n'a pas la prétention de remplacer un manuel.

Mais alors pourquoi « mémento de géographie » ? O ironie d'une géographie dont nul doute qu'elle se vende bien lorsqu'elle n'a de géographique que le nom ! Bien sûr, la géographie doit s'ouvrir sur l'ensemble des questions touchant la population et la société. Doit-elle pour autant — et sous prétexte de s'adapter à la forte demande des filières d'enseignement politique et commercial — renoncer à apporter ce qu'elle a d'utile et ce dont en fait ces demandeurs ont besoin ? A savoir une connaissance des répartitions géographiques des faits dont traite le mémento. Il est vrai qu'il y a 3 croquis départementaux relatifs à la natalité, la mortalité, la durée moyenne de vie, le solde migratoire et la densité globale. Mais aucune courbe de croissance, ni cartes des profils départementaux d'activité ou des niveaux de revenus. Eut-il été très difficile de faire figurer une carte des disparités dont le thème court cependant en filigrane à travers le texte ?

V. REY

1. M. Goubet et J.-L. Romcolle, *Population et société française 1945-1981*, Sirey, Mémento de géographie, 1981, 192 p. fig.